

Carolina Bianchi y Cara
de Cavalo São Paulo-Amsterdam-Brussels

THE BROTHERHOOD
Trilogia Cadela Força –
Capítulo II

theatre — premiere
KVS BOL

Portuguese, English → FR, NL, EN | 3h40 with a 10min
break | Contains nudity, explicit sexual content, alcohol
abuse, references to suicide and sexual violence



Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS

Concept, text and direction: Carolina Bianchi | With: Chico Lima, Flow Kountouriotis, José Artur, Kai Wido Meyer, Lucas Delfino, Rafael Limongelli, Rodrigo Andreolli, Tomás Decina and Carolina Bianchi | Dramaturgy and research partner: Carolina Mendonça | Dialogue on theory and dramaturgy: Silvia Bottioli | Translation to English: Marina Matheus | Translation to French: Thomas Resendes | Technical direction, sound design and original music: Miguel Caldas | Assistant direction: Murilo Basso | Set concept: Carolina Bianchi, Luisa Callegari | Art direction and costumes: Luisa Callegari | Light design: Jo Rios | Videos and screenings: Montserrat Fonseca Llach | Choreographic resurrection of prologue and movement advisor: Jimena Pérez Salerno | Live camera and artistic support: Larissa Ballarotti | Photography: Mayra Azzi | Internship: Fernanda Libman | Stage manager and production support: AnaCris Medina | Production assistant: Zuzanna Kubiak | Production direction, tour management and communication: Carla Estefan | International relations, production and diffusion: Metro Gestão Cultural

Production: Metro Gestão Cultural, Carolina Bianchi y Cara de Cavalo | Coproduction: KVS, Theater Utrecht, La Villette, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève, Internationales Sommer Festival Kampnagel, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Kunstenfestivaldesarts, Wiener Festwochen, Holland Festival, Frascati Producties, HAU Hebbel Am Ufer, Maillon - Théâtre de Strasbourg

With the support of the Ammodo Foundation and the Tax Shelter of the Belgian Federal Government via Cronos Invest

Acknowledgements: Aenne Quiñones, Alexandra Moreira da Silva, Alissa Cica, Andras Siebold, Andrea Rodrigo, Anna Peligry, Anne Breure, Annemie Vanackere, Antonio Vanfill, Asa Horvitz, Barbara Engelhardt, Butt and The Bloody Riders Motorcycle Club - Berlin Chapter, Camille Desjardin, Carmen Hornbostel, Catalina Insignares, Cecilia Kuska, Charlotte Roosblad-Adrian, Christelle Glazai, Christophe Geens, Corinna Humuza, Cris Lyra, Cristiana Camba, Daniel Blanga Gubbay, Danny Vandeput, Donald Berlanger, Doris Jaendl, Dries Douibi, Elisabetta Corona, Ella de Gregoriis, Ellie Bryce, Emily Ansenk, Francesca Corona, Frédéric Mazelly, Gerardo Salinas, Iris Raffetseder, Jana Penz, Joana Ferraz, Julien Gosselin, Kasia Torz, Kathy Van den Bossche, Katinka Enkhuize, Kristien De Coster, Livia Piazza, Luisa e Marina

Dalgarrondo, Massimiliano Leoni, Mark Timmer, Mathilde Greiner Pognant, Michael de Cock, Moana Holenstein, Noé Dervaux, Pauline Pierron, Piere-Yves Lenori, Raphaela Rößler, Raphaël Noël, Séverine Chavrier, Thany Sanches, Thibaud Decoene

09.05	10.05	11.05	12.05
19:00	19:00	15:00	19:00

CE QUE VOUS GARDEZ

FR Une certaine atmosphère s'est déjà emparée de vous.
Nous le savons. C'est le propre d'un second chapitre.
Le premier a été reçu.
Il a laissé des traces. Il a généré des attentes.
Ce travail insiste sur le fait de retourner
à ce qui ne disparaît pas.
C'est une pièce faite de longues heures,
de nombreuses pages, et de questions irrésolues.
Certaines d'entre elles sont brutales.
Certaines sont réelles.
Nous avons travaillé à l'intérieur d'une langue
que nous n'avons pas inventée,
un espace qui n'a pas été construit pour nous.
La Confrérie du théâtre,
ses temples et ses fantômes.
Nous en sommes les filles
Que faisons-nous d'un corps qui est allé en enfer,
qui a été violé,
et qui a survécu ?

Combien de choses n'ont pas été dites,
ou chantées trop tard.
Des voix ont été écartées,
et leur urgence interprétée comme un excès,
Des œuvres qui rendent encore les nôtres possibles.
Ceci est la continuation d'une conversation
qui a toujours été interrompue.
Le théâtre n'est pas innocent.
C'est un espace de pouvoir.
Nous sommes en son sein.
Nous avons été modelées par ses maîtres.
Nous leur résistons et nous les portons.

Si quelque chose demeure en vous,
que ce soit une question
sur la destruction.
Sur ce que nous gardons,
et ce que nous refusons de construire.

Le théâtre est un acte partagé—regarder quelque chose
qui, une fois vu, ne peut plus s'effacer.
C'est un travail physique.

Il se déplace parfois comme une pensée –
ou comme d'étranges synapses d'un genre nouveau
qui s'allument à travers le corps.
Il porte en lui une radicalité que nous ne pouvons pas adoucir.

Ces mots vous appartiennent à présent.
Laissez-les vous hanter,
s'il le faut.
Laissez-les vous faire rêver,
si vous le permettez.
Ces pages ne sont pas une clé.
Elles sont une trace, un tremblement, un rappel
que cette rencontre a eu lieu.
Que quelque chose s'est passé entre nous.
Vous pouvez les emporter avec vous.
Vous pouvez les oublier.
Si ce texte reste avec vous,
qu'il reste comme un rappel que tout n'a pas besoin
d'être compris pour compter.
Certaines choses vivent dans l'espace *après*.
Après le langage. Après le confort. Après la reconnaissance.
Vous pouvez plier ces pages. Les déchirer. Les garder.
Les oublier. Quoi qu'il en soit, elles vous appartiennent
désormais.

Carolina Mendonça, avril 2025

Carolina Mendonça est chorégraphe, interprète
et dramaturge. Elle est titulaire d'un master en
chorégraphie et performance de l'université
de Giessen en Allemagne et diplômée en arts
du spectacle de l'ECA-USP.

*

Emily Dickinson écrit
« I aimed my Pebble—but Myself
Was all the one that fell—
Was it Goliath—was too large—
Or was myself—too small? »

*Écrire, écrire, écrire
et encore une fois jeter la pierre
au sommet de la montagne
et dans ce purgatoire
essayer d'atteindre l'œil du géant—
avec la
pierre.*
*Mais pour le géant, la pierre n'est rien d'autre
que la flamme d'un briquet
ou la mâchoire d'une fourmi.*

*Dans cette forêt obscure qu'est l'acte de se jeter
dans la création—
le voyage du·de la poète·sse se déroule comme une fusion
des livres
qui donne à la vie le nom de « vie ».*
Comme le disait Dante
« Abandonnez toute espérance, vous qui entrez ici ».
ou
*« Quand j'en suis venu à espérer, je ne savais plus comment
espérer. »*
ou
*Qui est le·la narrateur·ice qui vous parle ?
Qui est là ?
Je suis désolée.
Je ne sais pas.*
Car toute cette trilogie est née de la confusion.
*D'un tourment de la mémoire—
parce qu'elle commence par un toast de Boa Noite Cinderela.*
Et d'une gueule de bois, qui laisse toutes sortes de traces.
Et puis vous vous réveillez comme un fantôme.
— Vous êtes le·la tueur·euse que vous recherchez.

Ce chapitre part d'une crise d'identification.
qui m'a fait écrire pendant dix mois sans m'arrêter
comme s'il n'y avait rien entre le papier et moi.
Je n'ai aucune honte
de le dire.

*J'essaie de disparaître encore une fois
entre les mots de mon maître
entre les gestes de mon maître
entre une mouette morte et une épée
et les mains de mon maître
qui ouvrent mon cul.*

*Finalement, j'ai peut-être écrit
une autobiographie du public
une pièce sur le Pathos* ON PEUT TROUVER DIFFÉRENTES DÉFINITIONS DU
MOT GREC PATHOS – ET DE SON UTILISATION DANS LE CONTEXTE DU THÉÂTRE.
CES DÉFINITIONS ONT EN COMMUN LES SIGNIFICATIONS « D'EXPÉRIENCE,
D'ÉMOTION » ET CELLES LIÉES AU THÉÂTRE EN TANT QU'EFFET DE COMPASSION,
DE SYMPATHIE, D'EMPATHIE ENTRE LE PUBLIC ET UNE SITUATION SPÉCIFIQUE
QUI ARRIVE À UN PERSONNAGE.

*J'écris ces mots depuis un autre endroit
peut-être que j'écris depuis l'avenir –
d'un paradis sans muse ni loi.
Peut-être suis-je encore endormie.*

*Quant au maître
je peux dire...
que je l'aime!
au-delà de l'enfer visible
parmi les arbres qui ne sont pas des arbres
dans le théâtre et toute sa douleur
et peut-être que nous pourrions y arriver à temps
pour voir une étincelle jaillir.*

Carolina Bianchi, avril 2025

Textes traduits par Annick Mkele

Carolina Bianchi est une autrice, directrice de théâtre et performeuse née à Porto Alegre, au Brésil, et habitant en Europe depuis 2020. Elle axe son travail depuis une perspective de crise, créant des confabulations audacieuses sur la violence sexuelle et l'histoire de l'art. Ses mises en scène mêlent diverses références à la littérature et à la peinture, et s'intéressent à la violence au travers de textes et de corps incarnant des gestes sensoriels et performatifs. Elle est directrice du collectif Cara de Cavalo, basé à São Paulo, avec lequel elle a récemment créé *TRILOGIE CADELA FORÇA – Chapitre I : The bride and the Goodnight Cinderella* (2023) et *Chapitre II : The Brotherhood* (2025). Parmi ses précédentes créations figurent *O Tremor Magnífico* (« Le tremblement magnifique », 2020), *Lobo* (« Loup », 2018) et *Mata-me de Prazer* (« Tue-moi de plaisir », 2016). Parmi ses autres projets figurent *We Do Not Comfortably Contemplate the Sexuality of Our Mothers* (2024) et *Percurso* (2023). Depuis sa première, *TRILOGIE CADELA FORÇA – Chapitre I : The Bride and the Goodnight Cinderella* a fait le tour des principaux festivals et salles d'Europe et d'Australie, où la production a reçu un accueil chaleureux du public et les éloges de la critique. Carolina Bianchi est lauréate du Lion d'argent 2025 de la Biennale di Danza di Venezia. *Chapitre I : The Bride and the Goodnight Cinderella* a reçu le prix de la meilleure création étrangère de la saison 2023/24 en France, décerné par le Prix du Syndicat de la Critique. Son texte a été publié en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Carolina Bianchi au Kunstenfestivaldesarts

2024	<i>We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers</i> (avec Carolina Mendonça)
------	--

NL

Er hangt al een bepaalde sfeer rond je.
Dat weten we. Het hoort bij een tweede hoofdstuk.
Het eerste werd ontvangen.
Het liet sporen na. Het creëerde verwachtingen.
Dit werk volhardt in terugkomen op wat niet weggaat.

Dit is een stuk gemaakt van lange uren,
vele pagina's en van in vragen te gaan staan
die geen oplossing kennen.
Sommige zijn meedogenloos.
Sommige zijn wezenlijk.

We hebben gewerkt in een taal die we niet hebben
uitgevonden,
een ruimte die niet voor ons was gebouwd.
De Broederschap van theater,
haar tempels en geesten.
We zijn er de dochters van

Wat doen we met een lichaam dat door de hel is gegaan,
dat verkracht werd,
en overleefde?

Hoeveel bleef er niet ongezegd,
of te laat gezongen.
Stemmen werden afgewezen,
urgentie werd verkeerdelijk gelezen als overdaad,

Werken die de onze nog steeds mogelijk maken.
Dit is een voortzetting van een gesprek
dat telkens onderbroken werd.

Het theater is niet onschuldig.
Het is een plaats van macht.
We zitten er middenin.
We zijn gevormd door zijn meesters.
We verzetten ons tegen hen en we dragen hen met ons mee.

Als iets je bijblijft,
laat het een vraag zijn
over destructie.
Over wat we bewaren,
en waar we weigeren aan mee te bouwen.

Theater is een gedeelde daad – kijken naar iets
dat eens gezien, niet ontzien kan worden.

Het is fysieke arbeid.
Soms beweegt het zoals gedachten – of zoals
een nieuw soort
vreemde synapsen die oplichten in het lichaam.

Het heeft een radicaliteit die we niet kunnen verzachten.

Dit blad is nu van jou.
Laat het je achtervolgen,
als dat moet.

Laat het jou dromen,
als je dat aandurft.

Dit blad is geen sleutel.
Het is een spoor, een rilling, een herinnering
dat deze ontmoeting heeft plaatsgevonden.
Dat er iets tussen ons is gebeurd.

Je mag het met je meedragen.
Je mag het vergeten.

Als deze tekst je blijft,
laat hem er dan aan herinneren dat niet alles begrepen
moet worden om ertoe te doen.
Sommige dingen leven in de ruimte *die volgt*.
Na taal. Na troost. Na erkenning.

Je mag dit blad opvouwen. Verscheuren. Bijhouden.
Vergeten. Hoe dan ook, het is nu van jou.

Carolina Mendonça, april 2025

Carolina Mendonça is een choreografe, performster
en dramaturge. Ze behaalde een master in de Cho-
reografie en Performance aan de Duitse Universiteit
van Gießen en studeerde af in Performing Arts aan de
Braziliaanse ECA (Escola de Comunicações e Artes).

Emily Dickinson schrijft

"I aimed my Pebble—but Myself
Was all the one that fell—
Was it Goliath—was too large—
Or was myself—too small?"

Schrijven schrijven schrijven

en opnieuw de steen werpen

de berg op

en in dit vagevuur

het oog van de reus proberen te raken –

met de

steen.

Maar voor de reus is de steen niet meer

dan de vlam van een aansteker

of de kaak van een mier.

In dit donkere woud dat jezelf in de schepping werpen is –

de reis van de dichter loopt langs een versmelting

van boeken

die leven de naam "leven" geeft.

Zoals Dante zei

"Laat alle hoop varen, gij die hier binnentreedt."

of

"Toen ik hoop kreeg, wist ik niet meer hoe

ik moest hopen."

of

Wie is de verteller die je aanspreekt?

Wie is daar?

Het spijt me.

Ik weet het niet.

Want deze hele trilogie is geboren uit verwarring.

Uit een plaag van herinneringen –

omdat het begint met een toast van Boa Noite Cinderela.

En een kater, die allerlei sporen achterlaat.

En dan word je wakker als een geest.

– Jij bent de moordenaar die je zoekt.

Dit hoofdstuk begint met een identiteitscrisis.

die me tien maanden zonder stoppen deed schrijven

alsof er niets tussen het papier en mij stond.

Ik schaam me niet

te spreken.

*Ik probeer nogmaals te verdwijnen
tussen mijn meesters woorden
tussen mijn meesters handelingen
tussen een dode zeemeeuw en een zwaard
en mijn meesters handen
die mijn kont openen.*

*Uiteindelijk schreef ik mogelijk
een autobiografie van het publiek
een stuk over Pathos* JE KAN VERSCHILLENDE DEFINITIES VAN HET GRIEKSE
WOORD PATHOS TERUGVINDEN – EN HET GEBRUIK ERVAN IN HET THEATER. WAT
DEZE DEFINITIES GEMEEN HEBBEN, ZIJN BETEKENISSEN ALS ‘ERVARING, EMOTIE’
EN VERWIJZINGEN NAAR HET THEATRALE EFFECT VAN MEDELIDEN, SYMPATHIE,
EMPATHIE TUSSEN HET PUBLIEK EN EEN BEPAALDE SITUATIE DIE EEN PERSONAGE
OVERKOMT.

*Ik schrijf deze woorden vanop een andere plek
misschien schrijf ik vanuit de toekomst –
vanuit een paradijs zonder muze of wet.
Misschien slaap ik nog steeds.*

*En wat de meester betreft
kan ik zeggen –
dat ik van hem houd!
voorbij de zinnige hel
tussen de bomen die geen bomen zijn
in het theater met al zijn pijn
en misschien kunnen we er op tijd geraken
om een vonk te zien overslaan.*

Carolina Bianchi, april 2025

Vertaald door neneh noï

Carolina Bianchi is schrijfster, theaterregisseuse en performster, geboren in Porto Alegre, Brazilië. Ze woont sinds 2020 in Europa. Haar werk vertrekt vanuit een perspectief van crisis en creëert gedurfde gesprekken over seksueel geweld en de geschiedenis van de kunst. In haar enceneringen combineert ze verschillende referenties uit de literatuur en de schilderkunst, waarbij ze zich concentreert op geweld door middel van tekst en lichamen die zintuiglijke en performatieve gebaren belichamen. Ze is de directrice van het in São Paulo gevestigde collectief Cara de Cavallo, waarmee ze recentelijk producties maakte: *TRILOGIA CADELA FORÇA – Chapter I: The bride and the Goodnight Cinderella* (2023), *Chapter II: The Brotherhood* (2025). Haar eerdere voorstellingen zijn onder andere *O Tremor Magnífico* (2020), *LOBO* (2018), en *Mata-me de Prazer* (2016). Andere projecten zijn *We Do Not Comfortably Contemplate the Sexuality of Our Mothers* (2024) en *Percorso* (2023). Sinds de première van het eerste hoofdstuk van de *TRILOGIA CADELA FORÇA*, toerde *The Bride and the Goodnight Cinderella* langs grote festivals en zalen in Europa en Australië, waar het een warm onthaal kreeg van het publiek en overweldigende lof van critici. Carolina Bianchi werd bekroond met de Zilveren Leeuw 2025 op de Biennale di Danza di Venezia. *Chapter I: The Bride and the Goodnight Cinderella* werd bekroond als Beste Buitenlandse Première van het seizoen 2023-24 in Frankrijk, geselecteerd door Le Prix du Syndicat de la Critique. De tekst werd in het Frans gepubliceerd door Les Solitaires Intempestifs.

Carolina Bianchi op Kunstenfestivaldesarts

2024	<i>We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers</i> (met Carolina Mendonça)
------	---

WHAT YOU HOLD

EN

There is already a certain atmosphere around you.
We know that. It comes with being a second chapter.
The first one was received.
It left marks. It created expectations.
This work insists on returning to what doesn't go away.
This is a piece made from long hours,
many pages, and from standing inside questions
that have no resolution.
Some of them are brutal.
Some of them are real.
We've worked inside a language we didn't invent,
a space that wasn't built for us.
The Brotherhood of theater,
its temples and ghosts.
We are daughters of it
What do we do with a body that went to hell,
that was raped,
and survived?

How many things were left unsaid,
or sung too late.
Voices were dismissed,
whose urgency was misread as excess,
Works that still make our own possible.
This is a continuation of a conversation
that was always cut short.
The theater is not innocent.
It is a space of power.
We are inside it.
We were shaped by its masters.
We resist them and we carry them.

If something stays with you,
let it be a question
about destruction.
About what we keep,
and what we refuse to keep building.

Theatre is a shared act—watching something that once
seen, cannot be unseen.
It is physical work.
At times it moves like thought—or like a new kind of

strange synapses lighting up across the body.
It has a radicality we cannot soften.

This paper is yours now.
Let it haunt you,
if it must.
Let it dream you,
if you'll allow it.
This page is not a key.
It is a trace, a tremor, a reminder
that this encounter happened.
That something passed between us.
You may carry it with you.
You may forget it.
If this text stays with you,
let it stay as a reminder that not everything needs
to be understood to matter.
Some things live in the space *after*.
After language. After comfort. After recognition.
You can fold this page. Tear it. Keep it. Forget it.
Either way, it is yours now.

Carolina Mendonça, April 2025

Carolina Mendonça is a choreographer, performer
and dramaturge. She received a Master's in
Choreography and Performance from Giessen
University in Germany and graduated in Performing
Arts at ECA-USP.

*

Emily Dickinson writes

"I aimed my Pebble—but Myself
Was all the one that fell—
Was it Goliath—was too large—
Or was myself—too small?"

*To write to write to write
and once again to throw the stone
up the mountain
and in this purgatory
to try to reach the eye of the giant—
with the
stone.*

*But for the giant the stone is nothing more
than the flame of a lighter
or the jaw of an ant.*

*In this dark forest that is to throw oneself into creation—
the poet's journey runs like a fusion of the books
that gives life the name of "life".*

As Dante used to say

"Abandon all hope, ye who enter here."

or

"When I came to hope, I no longer knew how to hope."

or

Who is the narrator speaking to you?

Who 's there?

I'm sorry.

I don't know.

Because this whole trilogy is born out of confusion.

From a torment of memory—

because it begins with a toast of Boa Noite Cinderela.

And a hangover, which leaves all kinds of marks.

And then you wake up like a ghost.

—You are the killer you are looking for.

*This chapter starts from an identification crisis.
that made me write for ten months without stopping
as if there was nothing between the paper and me.
I have no shame
to say.*

*I try to disappear once again
between my master's words
between my master's gestures*

*between a dead seagull and a sword
and my master's hands
opening my ass.*

*In the end, perhaps, I wrote
an autobiography of the audience*

a play about Pathos YOU CAN FIND DIFFERENT DEFINITIONS FOR THE GREEK WORD PATHOS—AND ITS USE IN THE CONTEXT OF THEATRE. COMMON AMONG THESE DEFINITIONS ARE THE MEANINGS OF ‘EXPERIENCE, EMOTION’ AND THOSE LINKED TO THEATRE AS AN EFFECT OF COMPASSION, SYMPATHY, EMPATHY BETWEEN THE AUDIENCE AND A CERTAIN SITUATION THAT HAPPENS TO A CHARACTER.

*I write this words from another place
perhaps I write from the future—
from a paradise without muse or law.
Maybe I'm still asleep.*

*And as for the master
I can say—
that I love him!
beyond the sensible hell
among the trees that are not trees
in the theatre and all its pain
and maybe we can get there in time
to see a spark burst.*

Carolina Bianchi, April 2025

Carolina Bianchi is a writer, theatre director, and performer born in Porto Alegre-Brazil, and based in Europe since 2020. Her work emerges from a perspective of crisis, creating bold confabulations about sexual violence and the history of art. Her staging blends diverse references from literature and painting, centering on violence through text and bodies that incarnates sensorial and performative gestures. She is the director of the São Paulo-based collective Cara de Cavalo, with whom has most recently created: *TRILOGIA CADELA FORÇA – Chapter I: The bride and the Goodnight Cinderella* (2023), *Chapter II: The Brotherhood* (2025). Her previous shows include *O Tremor Magnífico* (“The Magnificent Tremor”, 2020), *LOBO* (“Wolf”, 2018), and *Mata-me de Prazer* (“Kill Me of Pleasure”, 2016). Among other projects are *We Do Not Comfortably Contemplate the Sexuality of Our Mothers* (2024) and *Percurso* (2023). Since the premiere of the first chapter of *TRILOGIA CADELA FORÇA*, *The Bride and the Goodnight Cinderella* toured major festivals and venues across Europe and Australia, receiving warm acclaim from audiences and overwhelming praise from critics. Carolina Bianchi was awarded with the *Silver Lion 2025*, by Biennale di Danza di Venezia. *Chapter I: The Bride and the Goodnight Cinderella* was awarded Best Foreign Premiere of the 2023/24 Season in France, selected by the Le Prix du Syndicat de la Critique. The text *The Bride and the Goodnight Cinderella* was published in French by Les Solitaires Intempestifs.

Carolina Bianchi at Kunstenfestivaldesarts

2024	<i>We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers</i> (with Carolina Mendonça)
------	--

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Romina Paula Buenos Aires

Sombras, por supuesto

DE KRIEKELAAR

14.05, 20:00

15.05, 11:00 & 20:00 + AFTERTALK

16.05, 20:00

On poetry and the practice of writing: Carolina Bianchi

MAISON POÈME

17.05, 12:00

Événements complets? Vous avez encore la possibilité de vous inscrire en ligne pour une alerte email au cas où de nouvelles places seraient disponibles et/ou de rejoindre la liste d'attente sur place 1h avant.

Uitverkochte evenementen? Je hebt nog steeds de mogelijkheid om je online te registreren voor een e-mailalert indien er weer tickets vrijkomen, en/of je één uur voor aanvang op locatie te melden voor de wachtlijst.

Sold-out events? You still have the option to register online for an email alert if tickets become available again, and/or to join the waiting list at the venue starting one hour before.

 taxshelter.be  ammodo
art

 Vlaanderen
verordening wet 181

 FÉDÉRATION
DES ARTS DE LA SCÈNE

 cultur
brussel

 RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

 BXL
LA VILLE DE STAD

 Francophonie
BRUXELLES

 KUNSTENFESTIVALDESARTS

 MIB
TD

 loterie nationale  6 nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELLEN

 LVMH
MOÛT HENNESSY COGNAC

visit.brussels 

 Villoso

 KLARA

 MUSIQ

 LE SOIR

 BRUZZ

 De Standaard

Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles/Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
09.05, Opening Party (Beursschouwburg & De Vaartkapoen – VK)
Parties on 10, 17 & 24.05 (Beursschouwburg)
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screenings on 13, 14, 20, 21, 27 & 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie/Ticketbureau/Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles/Brussel